

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR	7
----------------------------	---

F. BRENTANO PSYCHOLOGIE DU POINT DE VUE EMPIRIQUE (1874-1911)

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR À LA PREMIÈRE ÉDITION DE 1874	11
--	----

PREMIÈRE PARTIE

LIVRE I

LA PSYCHOLOGIE EN TANT QUE SCIENCE

CHAPITRE PREMIER : NOTION ET OBJET DE LA SCIENCE PSYCHIQUE	17
§ 1. Définition de la psychologie comme science de l'âme	18
§ 2. Définition de la psychologie comme science des phénomènes psychiques	22
§ 3. Valeur propre de la psychologie	32
CHAPITRE II : DE LA MÉTHODE DE LA PSYCHOLOGIE ET EN PARTICULIER DE L'EXPÉRIENCE QUI EN CONSTITUE LE FONDEMENT	41
§ 1. Intérêt particulier qui s'attache à la considération de la méthode psychologique	41
§ 2. La perception interne comme source d'expérience psychologique. Elle ne doit pas être confondue avec l'observation interne	42
§ 3. Considération dans la mémoire des phénomènes psychiques passés ..	47
§ 4. Connaissance indirecte des phénomènes psychiques étrangers d'après leurs manifestations extérieures	49
§ 5. Étude d'une vie psychique plus simple que la nôtre	52
§ 6. Considération de la pathologie mentale	53
§ 7. Étude des faits considérables dans la vie des individus comme dans celle des peuples	54

CHAPITRE III: SUITE DES RECHERCHES CONCERNANT LA MÉTHODE EN PSYCHOLOGIE. DE L'INDUCTION DES LOIS PSYCHIQUES FONDAMENTALES	57
§ 1. La détermination inductive des propriétés les plus générales ne présuppose pas la connaissance des lois moins générales	57
§ 2. Impossibilité de renoncer à déterminer les classes fondamentales de phénomènes psychiques. Circonstances qui rendent cette détermination possible et qui la facilitent	57
§ 3. Une des premières recherches et l'une des plus généralement importantes est celle qui concerne les éléments psychiques	58
§ 4. Les lois fondamentales de la succession des phénomènes psychiques, auxquelles conduit l'induction à partir de l'expérience interne, constituent au sens strict des lois empiriques	59
§ 5. Sur la tentative d'Horwicz pour faire de la physiologie le fondement de la psychologie	61
§ 6. Sur les raisons pour lesquelles Maudsley ne considère l'étude des phénomènes psychiques comme possible que par des moyens physiologiques	67
§ 7. Compte tenu de l'état présent de la physiologie, est-il judicieux, sur la base des données qui sont les siennes, de chercher à reconduire les phénomènes psychiques, dans leur succession, à des lois fondamentales ?	77
CHAPITRE IV : SUITE DES RECHERCHES SUR LA MÉTHODE DE LA PSYCHOLOGIE. CARACTÈRE INEXACT DE SES LOIS FONDAMENTALES. DÉDUCTION ET VÉRIFICATION	79
§ 1. Sans la mesure de l'intensité des phénomènes psychiques on ne saurait déterminer les lois exactes de leur succession	79
§ 2. Sur les tentatives de Herbart et de Fechner pour déterminer les critères de cette détermination	80
§ 3. Sur la déduction des lois de succession particulières des phénomènes psychiques au moyen de la méthode déductive et de ce qu'on appelle méthode déductive inversée	84
§ 4. De la méthode à suivre dans la recherche concernant l'immortalité de l'âme	86

LIVRE II LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES EN GÉNÉRAL

CHAPITRE PREMIER: DIFFÉRENCE ENTRE PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES ET PHÉNOMÈNES PHYSIQUES	91
§ 1. Nécessité d'une recherche approfondie portant sur ce problème	91
§ 2. Explication de la différence au moyen d'exemples	92

§ 3. Les phénomènes psychiques sont des représentations ou reposent sur des représentations	93
§ 4. Détermination des phénomènes psychiques par l'absence en eux de toute extension. Contradiction qui s'oppose à cette détermination	99
§ 5. La relation du sujet à l'objet constitue le caractère propre des phénomènes psychiques	101
§ 6. Les phénomènes psychiques ne peuvent être perçus que par la conscience interne; pour les phénomènes physiques la conscience externe est la seule possible	104
§ 7. Les phénomènes physiques ne peuvent exister que sur le plan phénoménal; les phénomènes psychiques peuvent exister aussi en réalité	105
§ 8. S'il est vrai, et en quel sens il est vrai que les phénomènes psychiques ne peuvent exister que successivement, tandis que plusieurs phénomènes physiques peuvent coexister	107
§ 9. Résumé des déterminations conceptuelles de la science physique et de la science psychique	110
CHAPITRE II : DE LA CONSCIENCE INTERNE.....	113
§ 1. Dans quel sens usons-nous du mot conscience ?	113
§ 2. Existe-t-il une conscience inconsciente? Désaccord des philosophes. Impossibilité apparente de résoudre la question	114
§ 3. Quatre voies par lesquelles on peut tenter de prouver l'existence de l'inconscient	117
§ 4. Essai de démonstration tirée du passage de l'effet à la cause et échec de cet essai	118
§ 5. Essai de démonstration tirée du passage de la cause à l'effet et insuffisance de cet essai	128
§ 6. Essai de démonstration fondée sur le rapport fonctionnel entre le phénomène psychique conscient et la conscience correspondante. En fait, dans la mesure où il existe, ce rapport va contre la thèse de l'inconscient	131
§ 7. Essai de démonstration fondé sur la considération de la complication infinie qui résulterait de la thèse qui fait de tout phénomène psychique l'objet d'un autre phénomène psychique	133
§ 8. La représentation et la représentation de la représentation sont données dans un seul et même acte	138
§ 9. Raisons de l'impossibilité de toute observation interne. Pourquoi la thèse selon laquelle tous les phénomènes psychiques sont conscients ne conduit pas à une complication infinie	140
§ 10. Confirmation par le témoignage concordant de divers psychologues	142
§ 11. Pourquoi l'on croit communément que la représentation concomitante a la même intensité que la représentation primitive	145

§ 12. Objection fondée sur la perception des sourds, et réponses à cette objection.....	146
§ 13. Rejet de toute activité psychique inconsciente	148
CHAPITRE III : NOUVELLES CONSIDÉRATIONS TOUCHANT LA CONSCIENCE INTERNE	151
§ 1. À l'acte psychique est lié souvent un jugement qui s'y rapporte	151
§ 2. La connaissance interne concomitante est contenue dans l'acte même qu'elle accompagne	152
§ 3. Le jugement interne concomitant ne se compose pas d'un sujet et d'un prédicat.....	154
§ 4. Tout acte psychique est perçu intérieurement	155
§ 5. Souvent nous possédons en nous, outre la représentation et la connaissance, une troisième sorte de conscience de l'acte psychique, un sentiment qui se rapporte à cet acte et qui est également contenu en lui	157
§ 6. Universalité des sentiments concomitants	160
§ 7. Résumé des deux derniers chapitres	166
CHAPITRE IV : DE L'UNITÉ DE LA CONSCIENCE	169
§ 1. Position de la question	169
§ 2. Nos activités psychiques simultanées appartiennent toutes à une unité réelle	171
§ 3. Ce que signifie l'unité de la conscience et ce qu'elle ne signifie pas ...	176
§ 4. Objections de C. Ludwig et de A. Lange contre l'unité de la conscience et contre la preuve qui nous donne la certitude de ces faits	181

LIVRE II

DE LA CLASSIFICATION DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

AVANT-PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION.....	193
CHAPITRE V : APERÇU DES PRINCIPALES TENTATIVES DE CLASSIFICATION DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES.....	195
§ 1. Distinction platonicienne entre l'appétit, la colère et la raison	195
§ 2. Division aristotélicienne des phénomènes psychiques	197
§ 3. Influence posthume de cette division. Wolff, Hume, Reid, Brown	199
§ 4. La division tripartite : représentation-sentiment-appétit. Tetens, Mendelssohn, Kant, Hamilton, Lotze. Quel en était le véritable principe ?	200
§ 5. Conception des trois éléments de cette division dans l'école de Herbart	208
§ 6. Division de Bain	209
§ 7. Résumé des principes invoqués pour constituer une division fondamentale.....	211

CHAPITRE VI: DIVISION DES ACTIVITÉS PSYCHIQUES, EN REPRÉSENTATIONS, JUGEMENTS ET PHÉNOMÈNES D'AMOUR ET DE HAINE	213
§ 1. Rejet des divisions fondamentales qui ne résultent pas de l'étude des phénomènes psychiques	213
§ 2. Pour l'instant il faut préférer une division qui se fonde sur les différences modales dans le rapport du sujet à l'objet immanent	214
§ 3. Les trois classes fondamentales conformes à la nature sont les représentations, les jugements et les phénomènes d'amour et de haine	216
§ 4. Comment procéder pour justifier et fonder cette division	218
CHAPITRE VII: REPRÉSENTATION ET JUGEMENT, DEUX CLASSES FONDAMENTALES DIFFÉRENTES	221
§ 1. Témoignage de la conscience interne	221
§ 2. La différence entre représentation et jugement correspond à une différence entre les activités elles-mêmes	222
§ 3. Il ne s'agit pas d'une différence d'intensité	224
§ 4. Il ne s'agit pas d'une différence de contenu	225
§ 5. Il est faux que la liaison du sujet et du prédicat ou toute autre combinaison de ce genre appartienne à l'essence du jugement. Première preuve par la considération de la proposition existentielle affirmative et négative	228
§ 6. Seconde preuve tirée de la perception et particulièrement des conditions de la première perception	229
§ 7. Troisième preuve tirée de la réductibilité de tout jugement à des propositions existentielles	231
§ 8. Il ne reste d'autre solution que de caractériser le jugement par la diversité des modalités dans le rapport de l'acte mental à son contenu	238
§ 9. Tous les caractères qui ailleurs fondent une distinction fondamentale des modalités du rapport de l'esprit à l'objet se rencontrent également dans le cas que nous considérons ici	238
§ 10. Résumé des trois modalités fondamentales	242
§ 11. La conception erronée du rapport entre représentation et jugement provient du fait que tout acte de conscience inclut une connaissance ..	242
§ 12. À quoi se sont ajoutées des illusions d'origine verbale, d'abord les définitions habituelles de la pensée	244
§ 13. Ensuite l'expression sous forme de propositions	245
§ 14. Conséquences métaphysiques de la méconnaissance de la nature du jugement	246
§ 15. Conséquences logiques	247
§ 16. Conséquences psychologiques	249

CHAPITRE VIII: UNITÉ DE LA CLASSE FONDAMENTALE COMPRENANT SENTIMENT ET VOLONTÉ.....	251
§ 1. L'expérience interne enseigne que le sentiment et la volonté appartiennent à la même classe fondamentale, d'abord parce qu'elle nous révèle l'existence d'états intermédiaires avec passage insensible et continu d'un état à l'autre	251
§ 2. Ensuite parce qu'elle nous permet d'affirmer le caractère de leur relation avec leur objet	254
§ 3. Preuve que tout vouloir et que tout appétit s'orientent vers un objet reconnu comme bon ou comme mauvais. Accord des philosophes de tous les temps sur ce point	256
§ 4. Preuve qu'il en est de même en ce qui concerne les sentiments	257
§ 5. Caractères des subdivisions à l'intérieur du domaine affectivo-volontaire; possibilité de les définir sur la base des phénomènes fondamentaux qui constituent cette classe	262
§ 6. Différences subordonnées dans la modalité du rapport de la conscience à l'objet.....	264
§ 7. Aucune des propriétés qui caractérisent dans d'autres cas la différence fondamentale entre les modalités du rapport de la conscience à l'objet ne s'applique à la distinction entre le sentiment et la volonté.....	266
§ 8. Résumé des trois derniers développements	269
§ 9. Principales causes des illusions concernant le rapport entre sentiment et volonté: d'abord l'union particulièrement intime entre la conscience interne et son objet était facile à confondre avec une modalité particulière de la conscience	270
§ 10. En second lieu la volonté présuppose une possibilité d'action qui ne peut se déduire de la puissance de l'amour	271
§ 11. À quoi il faut ajouter une circonstance linguistique: la définition impropre de la classe commune sous le nom d'appétit	274
§ 12. En outre la méconnaissance du rapport entre représentation et jugement entraînait une illusion sur le rapport du sentiment et de la volonté. Conception des trois idées du Vrai, du Beau et du Bien comme appartenant à trois classes fondamentales	274
CHAPITRE IX: COMPARAISON DES TROIS CLASSES FONDAMENTALES AVEC LE TRIPLE PHÉNOMÈNE DE LA CONSCIENCE INTERNE. DÉTERMINATION DE LEUR ORDRE NATUREL	279
§ 1. Chacun des trois moments de la conscience interne correspond à l'une des trois classes des phénomènes psychiques	279
§ 2. L'ordre naturel des trois classes fondamentales est le suivant: d'abord représentation, puis jugement, enfin amour	280

DEUXIÈME PARTIE

SUPPLÉMENTS POSTHUMES

À LA CLASSIFICATION DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES (1883-1917)

I. REMARQUES COMPLÉMENTAIRES DESTINÉES À ÉCLAIRER ET À DÉFENDRE LA DOCTRINE, COMME À LA RECTIFIER ET À LA COMPLÉTER (Appendice de 1911).....	285
I. Le rapport psychique dans sa différence avec la relation proprement dite.....	285
II. De la relation psychique à quelque chose à titre d'objet second.....	288
III. Des modes du représenter.....	291
IV. De la liaison attributive de la représentation <i>in recto</i> et <i>in obliquo</i>	293
V. De la modification des jugements et des mouvements affectifs en fonction des modalités de la représentation.....	295
VI. De l'impossibilité d'attribuer une intensité à n'importe quelle relation psychique et singulièrement de considérer les degrés de conviction et de préférence comme des différences d'intensité.....	297
VII. De l'impossibilité de réunir dans une seule et même classe jugement et affectivité.....	298
VIII. De l'impossibilité d'admettre pour le sentiment et la volonté, par analogie avec la représentation et le jugement, l'existence de deux classes fondamentales distinctes.....	300
IX. Des objets vrais et des objets fictifs.....	302
X. Des essais de mathématisation de la logique.....	312
XI. Du psychologisme.....	316
XII. À propos des <i>Propositions sans sujet</i> de Miklosich.....	318
II. NOUVEAUX TRAITÉS TIRÉS DU <i>NACHLAF</i> , RELATIFS AUX INTUITIONS, AUX CONCEPTS ET AUX ÊTRES DE RAISON (Appendice à l'édition de 1924).....	329
XIII. Sujet pensant l'universel et être individuel.....	331
XIV. Intuition et représentation abstraite.....	334
XV. Des objets du penser.....	340
XVI. Sur l'être au sens impropre. Les termes abstraits et les <i>entia rationis</i>	349
XVII. De l' <i>ens rationis</i>	357

LIVRE III

DE LA CONSCIENCE SENSIBLE ET NOÉTIQUE

A) PREMIÈRE SECTION : CONSCIENCE PREMIÈRE ET CONSCIENCE SECONDE <PERCEPTION EXTERNE ET PERCEPTION INTERNE>, PERCEPTION ET APERCEPTION.....	385
--	-----

CHAPITRE PREMIER : DE LA PERCEPTION INTERNE AU SENS ÉTROIT DE CONSCIENCE SECONDE	385
§ 1. De la certitude de la perception interne; une tendance aveugle ne peut pas la garantir. Impossibilité du conventionnalisme	385
§ 2. N'est pleinement certaine que l'évidence accompagnée d'une croissance qui apparaît comme pleinement justifiée.....	386
§ 3. Tout acte psychique inclut la conscience évidente de soi-même (conscience seconde). À côté d'une perception confuse (indistincte) il peut y avoir une connaissance plus précise de nos états.....	387
§ 4. Aucune connaissance de fait ne dépasse notre connaissance de nous-même en tant que sujet psychique actuel	387
§ 5. Certains affirment que nous connaîtrions couleurs, sons, etc, comme existant phénoménalement et que la perception extérieure serait ainsi évidente. D'autres affirment une évidence conjecturale de la mémoire	387
§ 6. La connaissance de l'existence phénoménale des couleurs, etc., n'est qu'une connaissance de nous-même en tant que nous voyons des couleurs, etc. Erreur de Kant	388
§ 7. Impossibilité d'une évidence conjecturale, essence de la connaissance vraisemblable	388
§ 8. Seule la connaissance de soi garantit l'impossibilité relative que le sujet psychique existe sans un objet correspondant à son activité	388
§ 9. Toute connaissance assertorique suppose, outre l'identité du connaissant et du connu, la connaissance de cette identité	389
§ 10. Pour rendre possible la connaissance positive d'une chose non- identique avec le sujet connaissant il ne suffit pas que cette chose soit la cause de cette connaissance, mais il faudrait que le rapport causal lui-même fût connu.....	389
§ 11. La perception de soi en tant que conscience seconde est toujours incluse dans la perception	390
§ 12. Richesse de la perception interne	390
§ 13. Les axiomes négatifs appartiennent au domaine des connaissances positives évidentes	391
§ 14. Évidence médiate des conclusions	391
§ 15. Différence entre conclusions certaines et conclusions probables.....	391
§ 16. Toute autre connaissance est logiquement injustifiée, mais il se peut qu'elle soit vérifiée.....	391
CHAPITRE II : DE LA PERCEPTION INTERNE AU SENS ÉTROIT ET AU SENS LARGE ET DES POSSIBILITÉS D'ILLUSION.....	393
§ 1. Impossibilité d'aucune perception évidente du monde extérieur .	393

§ 2. La perception évidente ne peut pas s'étendre au-delà de nous-même comme psychiquement actif	394
§ 3. Quand nous nous rappelons notre activité psychique passée nous en faisons l'objet premier de la perception, et la foi que nous avons alors en notre mémoire ne présente aucun caractère d'évidence	395
§ 4. Les illusions des sens sont sans force contre l'évidence de la conscience seconde	395
§ 5. Différence entre la perception interne d'une part, la prise de conscience, la distinction et la comparaison d'autre part. Confusions des psychologues quant au plaisir et à la douleur	396
§ 6. Cette confusion et d'autres du même genre sont compatibles avec l'évidence de la perception interne	397
§ 7. Sur les jugements positifs immédiats	398
CHAPITRE III : PRÉCISIONS SUR LE PERCEVOIR, LE REMARQUER, LE COMPARER, LE DISTINGUER	401
§ 1. Analyse de deux principes cartésiens	401
§ 2. La perception claire est une prise de conscience (aperception), la perception distincte la connaissance d'une différence. Elles peuvent manquer toutes les deux, auquel cas la perception interne reste évidente, mais le jugement que je porte sur elle est faux	403
§ 3. Caractères de la prise de conscience, de la comparaison et de la distinction.....	404
§ 4. Certains jugements prédicatifs portant sur des comparaisons et des distinctions peuvent prendre un caractère d'évidence, qui ne se confond pas avec l'évidence propre à la conscience seconde ...	407
§ 5. Ces jugements ne sont jamais des connaissances apodictiques, bien qu'ils puissent les accompagner	407
CHAPITRE IV : VUE D'ENSEMBLE ET COMPLÉMENTS SUR LE PERCEVOIR ET LE REMARQUER (APERCEPTION ET PERCEPTION)	409
§ 1. à 3. Résumé du chapitre précédent. Toute perception première contient une perception seconde	409
§ 4. L'aperception et la prise de conscience sont motivées par la perception, c'est à elle qu'elle doivent leur évidence	410
§ 5. Perception interne au sens étroit et au sens large	410
§ 6. Certaines comparaisons constituent les perceptions évidentes au sens large, au même titre que certaines distinctions comme celle du sujet voyant et entendant	411
CHAPITRE V : SUR LA PERCEPTION DIRECTE, LA PERCEPTION LATÉRALE ET LA PERCEPTION DU TEMPS.....	413
§ 1. Double objet de la sensation	413

§ 2. Nous nous percevons nous-même in <i>recto</i> , l'objet extérieur in <i>obliquo</i> . Pouvons-nous nous percevoir autrement que de façon directe ?	413
§ 3. Dans la perception du temps le sujet se perçoit in <i>recto</i> comme présent et postérieur à d'autres objets perçus in <i>obliquo</i> avec des modes continuellement changeants	414
§ 4. Exemples du repos et du mouvement	414
§ 5. Exemple de l'audition d'une mélodie	415
§ 6. Les deux façons de renouveler une expérience interne	415
§ 7. Critique de la thèse de Marty voyant dans la perception du passé et de l'avenir une troisième modalité du jugement à côté de l'affirmation et de la négation	415
§ 8. Toute représentation et toute affirmation de nous-même in <i>recto</i> est liée à une représentation et à une affirmation in <i>obliquo</i>	416
§ 9. La pensée in <i>obliquo</i> porte sur une relation	417
§ 10. Intuition et évaluation du temps	417
§ 11. Lorsque nous percevons de façon évidente que nous sommes en train de percevoir in <i>recto</i> un objet extérieur, il suit de là que nous percevons directement cet objet extérieur. Critique du phénoménalisme	418
§ 12. Théorie de la protésthèse et critique de Kant	418
 B) DEUXIÈME SECTION : PHÉNOMÉNOGNOSIE DE LA CONSCIENCE SENSIBLE ET NOËTIQUE	
CHAPITRE PREMIER : VUE D'ENSEMBLE SUR CE QU'ON APPELLE OBJETS SENSIBLES ET NOËTIQUES DE LA PERCEPTION INTERNE.....	
§ 1. Richesse du domaine de l'évidence interne	425
§ 2. La pensée se réfère toujours à deux objets au moins	425
§ 3. Jugement et représentation	426
§ 4. À la différence du jugement et de l'affectivité, la représentation ne comporte aucune modalité antithétique du type affirmation-négation ou amour-haine, mais les modalités directes, latérales et temporelles	426
§ 5. La conscience seconde peut ne présenter aucun caractère affectif, le jugement n'être aucunement un jugement de valeur, mais l'affectivité suppose jugement et représentation	428
§ 6. Objets sensibles et intelligibles	429
§ 7. La représentation noétique.....	429
§ 8. Les intuitions sensibles et leur classification	430
§ 9. Classification fondée sur l'homogénéité et l'hétérogénéité des qualités. Ses difficultés	430
§ 10. Le critérium de la clarté et de l'obscurité : division tripartite des objets premiers de la sensation externe	431

§ 11. Qualités de ces objets; déterminations qualitatives génériques et spécifiques, extension, forme et lieu. Le problème de l'intensité	432
§ 12. Origine de l'intuition spatiale. Critique de l'empirisme	432
§ 13. Problème de la relativité des déterminations locales	433
§ 14. L'intensité comme densité dans le champ sensoriel	434
§ 15. Réduction de toutes les différences intuitives à des différences de qualité et de lieu	434
§ 16. La clarté spécifique des qualités	434
§ 17. Nature de la clarté et de l'obscurité	435
§ 18. L'intuition du repos et du mouvement reposent sur l'intuition du temps	436
§ 19. Tri-dimensionnalité virtuelle de toute intuition sensible	436
§ 20. La bonne et la mauvaise localisation	437
§ 21. Pas de perception sans qualité	438
§ 22. La perception des différences locales est immédiate et spontanée, elle appartient aux animaux	439
§ 23. La différence du confus et du clair ne présente aucun caractère objectif	439
§ 24. Classification des sensations visuelles et auditives	440
§ 25. Le psychique peut être objet de conscience première. Le souvenir n'est pas la répétition affaiblie du premier état psychique	440
§ 26. C'est à partir des perceptions sensibles que nous déterminons les objets sensibles non-psychiques. La sensation fait place, même chez les animaux, à l'affirmation et à la négation, aux modes de la représentation	441
§ 27. Complexité des modes latéraux	443
§ 28. Nature du plaisir et de la douleur, critique de la thèse qui les réduit à des sensations	443
§ 29. Les émotions ne sont pas directement, mais seulement latéralement spatialisées. La multiplicité des objets de nos actes sensoriels n'entraîne pas l'intuition d'une multiplicité de sujets ..	443
§ 30. Néanmoins nous ne nous percevons pas comme individu, mais d'une façon générale	444
§ 31. La perception extérieure n'atteint jamais à une parfaite individualisation	444
§ 32. Nature du continu uni-dimensionnel du temps comparé au continu multi-dimensionnel de l'espace	444
§ 33. La conscience ne perçoit l'activité du sujet qu'au mode présent, considéré comme limite au sein d'un continu uni-dimensionnel. Relative indétermination de cette conscience	445

§ 34. L'intuition du temps ne repose pas sur des différences objectives, mais sur des différences dans le mode de représentation.....	446
§ 35. Les expériences psychiques passées sont représentées selon les mêmes modes que les objets non-psychiques	446
§ 36. Théorie générale des objets intelligibles	447
§ 37. Critique du nominalisme	447
§ 38. La pensée conceptuelle exige-t-elle le renouvellement constant de l'intuition sensible ?	448
§ 39. La pensée conceptuelle peut se présenter à la conscience comme objet premier	449
§ 40. Synthèse mentale du sensible et de l'intelligible	449
§ 41. Le problème du concept le plus général de tous	449
CHAPITRE II: PRÉCISIONS SUR LE PROCÈS ABSTRACTIF ET SUR LA GÉNÉRALITÉ DE TOUTES LES PERCEPTIONS ET DE TOUTES LES SENSATIONS	451
§ 1. Position du problème	451
§ 2. Platon et Aristote	451
§ 3. Aristote enseigne le caractère général de la perception sensible ..	452
§ 4. Existence de représentations générales non tirées de l'abstraction	452
§ 5. Les déterminations temporelles ne sont pas entièrement spécifiées	452
§ 6. Caractère général de nos intuitions. Rôle du sensible en géométrie	453
§ 7. Étude de l'abstraction	454
§ 8. Les concepts généraux supposent la pensée du relatif, ils ne se réduisent pas pour autant à des relations	456
§ 9. La pensée d'un concept déjà formé n'implique pas le renouvellement du processus de comparaison	457
§ 10. Suite de la discussion concernant le renouvellement de l'intuition du sensible pour la pensée du conceptuel	457
§ 11. Conciliation de la théorie de la perception générale avec la connaissance de l'existence de l'individuel	457
§ 12. Le problème du temps	458
§ 13. La conception relativiste	460
§ 14. Nécessité de l'absolu comme fondement du relatif	461
§ 15. Le passé, le présent et le futur	462
CHAPITRE III : LA CONNAISSANCE DU TEMPS ABSOLU ET DE SES ESPÈCES	465
§ 1-9. Bien que nous ne percevions pas les différentes spécifiques du temps, on ne peut nier leur existence. Nous nous percevons comme appartenant à titre de limite à un continu temporel	465

CHAPITRE IV : SUITE DE LA RECHERCHE CONCERNANT L'UNIVERSALITÉ DE TOUTES LES INTUITIONS, PARTICULIÈREMENT DES INTUITIONS SPATIALES ET TEMPORELLES, ET CONCERNANT ÉGALEMENT LE TEMPS ABSOLU	469
§ 1-4. Historique du problème	469
§ 5. Généralité de la perception interne	470
§ 6. Les représentations individuelles ne sont pas plus nécessaires à la formation de concepts généraux que les représentations spécifiques dans leur détermination relative ne sont nécessaires à la formation de concepts généraux portant sur des relations	471
§ 7. Leibniz et Newton	471
§ 8. Ni la perception interne ni la perception externe ne nous révèlent des déterminations individuelles	472
§ 9. Il en est de même pour la perception du temps	472
§ 10. Problème du caractère absolu des qualités sensibles	473
§ 11. On ne peut percevoir des relations spatiales et temporelles sans supposer l'existence de déterminations spatiales et temporelles absolues	474
§ 12. Déduction du concept de temporel à celui d'une chose existant comme limite d'un continu uni-dimensionnel qui n'existe lui-même selon aucune autre de ses limites	474
§ 13. Théorie de Guyot	475
§ 14-16. Compléments sur le concept de temporel	475
§ 17. Le temps en Dieu	477
 INDEX NOMINUM	 479
TABLE DES MATIÈRES	483